

LA PRONOMINALISATION

Tentative d'application à propos d'une étude sur le pronom

par Pierre MALLET et Claudine THOMAS

La section de recherche de l'Institut de Linguistique Appliquée de Tananarive s'est donné pour tâche de participer à l'établissement des bases linguistiques indispensables à l'élaboration d'une méthode d'enseignement du français à Madagascar qui puisse prendre en considération le contenu linguistique spécifique de ce pays, et donc de permettre un enseignement mieux adapté et plus efficace. Cette étude a déjà été entreprise par Monsieur Charles RANDRIAMASIMANANA, assistant à l'I.L.A. : «Quelques exemples de structurations différentes dans les systèmes morpho-syntaxiques du Malgache, du Français et de l'Anglais», mais pour qu'elle soit poursuivie scientifiquement et menée à son terme, il est indispensable de constituer un corpus de fautes portant sur les interférences entre le malgache et le français.

Au cours de l'année 1970-1971, l'I.L.A. a constitué un premier corpus de fautes en partant de 200 copies de français et de philosophie d'élèves de nationalité malgache appartenant à des établissements d'enseignement secondaire de la capitale, publics et privés. Toutes ces copies sont des copies du deuxième cycle de l'enseignement classique et moderne long. Toutes les fautes relevées dans ces copies ont été systématiquement recensées et mises en fiches. Environ 6.000 fiches ont été ainsi obtenues. On pourra s'étonner de ce choix; des expériences similaires, comme celle du B.E.L.C., ont porté sur des devoirs d'élèves du premier cycle qui appartenaient tant à un milieu urbain qu'à un milieu rural, et ceci à la fois dans un pays africain francophone et en France.

Si nous avons choisi d'examiner les erreurs persistantes de locuteurs qui ont fait leurs études primaires et secondaires dans le système français traditionnel, et dans un environnement culturel français, au moins sur le plan scolaire, c'est que nous nous plaçons dans une optique purement pédagogique: la description et l'analyse de fautes qui résistent à l'enseignement permettront peut-être d'indiquer aux professeurs du premier cycle dans quel sens il faut agir pour les corriger.

On pourra d'autre part nous objecter que les copies examinées sont des dissertations ou des commentaires de texte portant sur des auteurs «classiques», d'un accès difficile pour des étrangers.

De nombreuses fautes peuvent en effet provenir de l'acquisition imparfaite de structures complexes et de la difficulté pour des locuteurs non-français et non-motivés d'aborder la langue littéraire des auteurs des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles.

Nous sommes conscients de ce problème : mais ne se pose-t-il pas également en France, en particulier dans les sections scientifiques ou pour des élèves qui n'appartiennent pas à un milieu dit cultivé.

Ce premier corpus sera d'ailleurs suivi d'un second, oral celui-là.

I - DEFINITION DE LA FAUTE ET DE SON INTERPRETATION

Avant même de recenser les fautes, il est nécessaire de définir a priori ce qui doit être considéré comme faute. Or, cette définition présente d'incontestables difficultés et des difficultés de deux ordres :

1. Celles qui tiennent à la définition absolue de la faute;
2. Celles qui tiennent à l'interprétation d'une faute particulière.

Reprenons ces deux points :

Ceux qui dépouillent le corpus doivent pouvoir être juges de la grammaticalité ou de l'agrammaticalité du message linguistique qu'ils ont sous les yeux. Sans vouloir entrer dans une définition de la norme, ce qui nous entraînerait trop loin, disons que l'équipe franco-malgache qui a fait ce travail s'est fondée sur «l'usage» en français contemporain. (Cf. PEYTARD et GENOUVRIER).

Les cas litigieux ont été peu nombreux.

Lorsqu'il ne fait aucun doute que le message est agrammatical, un autre problème se pose. En effet, beaucoup de fautes, au niveau des classes de second cycle où le corpus a été choisi, mettent en jeu des structures complexes et posent de très difficiles problèmes d'interprétation. La plupart de ces fautes sont interpositionnelles et aucune faute, par exemple, n'a pu être relevée dans une phrase minimale, telle que la définit J. DUBOIS, c'est-à-dire formée de la juxtaposition de deux syntagmes de nature différente : SN + SV. Si bien que, très souvent, la faute n'est pas ponctuelle mais exige, pour être redressée, une restructuration complète de la phrase. Nous avons rencontré dans une copie : «Montaigne qui va vraiment à l'opposé de Rabelais, veut de son élève lui faire apprendre à réfléchir et à développer son intelligence et sa personnalité».

Faire office de correcteur, c'est opposer à une tumeur vicieuse, la formulation exacte. Mais ici plusieurs possibilités peuvent s'offrir. En effet, si la correction : «Montaigne veut que son élève apprenne à réfléchir et à développer sa personnalité» (i) apparaît comme la plus souhaitable, la phrase «Montaigne veut faire apprendre à son élève à réfléchir et à développer sa personnalité» est acceptable, et a l'avantage de respecter grosso modo le message. Quelle correction choisir ?

Admettons que la correction (i) ait été choisie. On peut considérer la faute comme la somme de plusieurs fautes ponctuelles indépendantes et faire une correction par étape qui pourrait suivre la progression suivante :

- (1) «Montaigne qui va vraiment à l'opposé de Rabelais veut faire apprendre à son élève à réfléchir et à...»
 - une faute portant sur l'ordre des éléments et une faute portant sur le pronom personnel «lui» redondant.
- (2) «Montaigne veut faire apprendre à son élève à réfléchir...»
 - choix fautif de la préposition.
- (3) «Montaigne veut que son élève apprenne à...»
 - transformation d'une proposition infinitive en une conjonction introduite par «que».

Il va de soi que toute analyse de ce genre, aussi rigoureuse soit-elle, méconnaît le caractère global de la faute; de plus certaines fautes, en entraînant d'autres, engagent la totalité de la structure.

Nous avons admis les postulats suivants :

- la faute définie d'après «l'usage» du français contemporain est corrigée par corrections successives ponctuelles.

- méthodiquement, nous considérons toute faute comme pouvant provenir d'une interférence avec le malgache et nous essayons de l'interpréter comme telle.

Il est trop souvent tentant, en effet, devant certaines fautes de recourir à des explications extra-linguistiques, qui ont l'avantage de la simplicité, mais qui sont méthodiquement sans intérêt, du moins lors d'une première approche. Le fait de se référer par exemple à l'inattention ou à la pathologie nous semble relever de cette critique.

Nous nous sommes efforcés de respecter autant que faire se peut :

- a. le contenu sémantique
- b. l'ordre syntaxique
- c. les contraintes morpho-syntaxiques du message de l'élève pour aboutir à une correction qui modifie ce message le moins possible.

Enfin, nous nous sommes imposé, lors de la correction, de ne recourir à une transformation lexicale que lorsque tout autre moyen de rétablir la grammaticalité et la cohérence du message s'est révélé impossible.

Cette contrainte qui paraît s'opposer à la précédente est en fait nécessaire. Il est souvent tentant de rétablir la cohérence du message en modifiant simplement certains choix lexicaux. Mais les fautes lexicales sont très difficiles à interpréter et surtout, elles peuvent difficilement donner lieu à des exercices systématiques de correction. Soit la faute : «en lui privant les éléments nécessaires...» on peut évidemment corriger par «en lui ôtant les éléments nécessaires...» mais ce genre de correction est inefficace, car l'élève continuera d'ignorer la construction du verbe «priver».

Nous sommes pleinement conscients de ce que cette approche a de peu satisfaisant sur le plan scientifique. Il faudra en effet de longues recherches pour déterminer avec suffisamment de précision ce qui relève des interférences et ce qui est dû à d'autres facteurs.

Mais nous n'avons eu d'autre objectif que d'offrir à nos collègues enseignants la possibilité d'élaborer une pédagogie mieux adaptée.

II - DEPOUILLEMENT - INTERPRETATION GLOBALE DES RESULTATS

Le dépouillement et la mise en fiches d'un corpus de cet ordre exige un système de classement préétabli.

Le B.E.L.C., dans le but d'élaborer un manuel de français pour les élèves africains de 6ème, avait déjà été amené à étudier ce problème des interférences linguistiques et à constituer un corpus de fautes. A la suite de ces études le B.E.L.C. a publié une «Grille de classement typologique des fautes» dont nous nous sommes servis dans un premier temps. Cette grille à l'avantage d'être simple, complète et détaillée, si bien que, hormis des cas extrêmement rares, toute faute peut être rangée dans l'une des catégories prévues.

Mais cette grille constituée d'après des copies d'élèves de 6ème s'est révélée inopérante dès lors qu'il s'agissait d'un niveau de langue différent, où apparaissaient des structures beaucoup plus complexes. Pour donner un

exemple, la grille du B.E.L.C. distingue les fautes à l'intérieur de la proposition des fautes interpropositionnelles. Quand nous avons voulu étudier d'un peu plus près les fautes portant sur la pronominalisation, nous avons été obligés de rassembler des fiches dispersées dans plusieurs catégories.

Nous pouvons prendre un exemple simple pour faire comprendre ce que nous voulons dire :

Soit la phrase «il n'a pas un chapeau» où la faute porte sur le choix du déterminant «un» mis pour «de». Or, ranger cette faute dans la catégorie ou la sous-catégorie «déterminants fautifs» méconnaît son caractère particulier par rapport à d'autres que l'on rangera dans la même catégorie, par exemple «il mange une soupe» (fréquente chez les locuteurs malgaches qui ont une connaissance sommaire du français).

En effet, cette faute, quelles que soient les raisons pour lesquelles l'élève l'a commise, ne peut être corrigée que par les exercices du type : «J'ai un chapeau» - «je n'ai pas de chapeau», alors que la seconde relèverait d'exercices différents.

Nous avons donc définitivement abandonné l'idée de décrire statistiquement les résultats du corpus en suivant une grille admise a priori. Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'une nouvelle grille, et, à ce stade nous sommes penchés sur une catégorie de fautes particulièrement nombreuses, celles concernant la pronominalisation.

III - UN SOUS-ENSEMBLE : LA T TRANSFORMATION PRONOMINALE

A - QUELQUES REMARQUES PORTANT SUR LA TERMINOLOGIE

Bien que nous ayons conservé dans le titre de ce chapitre l'expression «transformation pronominale», pour plus de précision nous substituerons désormais au terme en usage de «pronom personnel» celui de «particule pré-verbale» (que nous noterons ppv) pour deux raisons :

1 - Considérons la transformation (que nous noterons \xrightarrow{T}) : «je vais à la gare» \xrightarrow{T} j'y vais.

Cette transformation n'est pas à proprement parler pronominale puisque selon la définition classique des parties du discours «y», dans ce cas, n'est pas un pronom mais un adverbe. Or, elle n'est pas sur le plan structural et transformationnel, différente de celle-ci :

«Je pense à mon travail» \xrightarrow{T} j'y pense.
où «y» est alors considéré comme un pronom personnel.

Cette nouvelle terminologie permet donc de considérer comme semblables, pour cette transformation, des éléments considérés jusqu'alors comme différents. Elle conduit donc à une plus grande simplicité et c'est pourquoi nous l'adopterons.

2 - Si l'on définit le pronom comme ce qui remplace un nom, en toute rigueur «je», «tu», «nous» et «vous» ne sauraient être considérés comme des pronoms puisqu'ils ne renvoient à aucun nom. Même si cette critique, faite par beaucoup d'auteurs, peut paraître formelle, l'emploi du terme «particule pré-verbale» permet de l'éviter.

De la même façon, nous substituerons systématiquement le terme syntagme (ou groupe) nominal, (que nous noterons S.N.) au terme classique

«nom» ou «substantif». Là encore, cette apparente complication se révèle absolument indispensable pour faire comprendre aux élèves le mécanisme de la transformation. En effet, une seule particule pré-verbale peut souvent remplacer, non pas un nom, mais une suite (théoriquement définie) de noms ou de propositions qui, dans la transformation fonctionnent comme un nom.

Considérons les deux exemples suivants :

«Le cousin de ma tante est venu» $\xrightarrow{\text{T}}$ «il est venu»
 «Les gens qui habitaient à côté de chez nous vont déménager»
 $\xrightarrow{\text{T}}$ «ils vont déménager».

Dans le premier cas la ppv remplace deux substantifs et dans le second un substantif suivi d'une préposition relative. Il serait donc très déconcertant pour les élèves de leur laisser penser qu'un pronom remplace seulement un substantif.

Pour éviter cette confusion très fréquente nous utiliserons donc l'expression «syntagme nominal» et nous le définirons comme tout ce qui peut être transformé en ppv dans la transformation considérée. Ce peut être, bien sûr, un nom seul mais ce nom peut être aussi suivi d'un nombre, théoriquement illimité, d'expansions.

B - JUSTIFICATION DU CHOIX DU SOUS-ENSEMBLE

1 - En français la substitution d'une ppv à un syntagme nominal est fréquente et plus encore peut-être en langue orale qu'en langue écrite. Les Français pour éviter les redondances, utilisent couramment les ppv dont ils disposent dans leur langue, et c'est une faute grave contre l'usage que de ne pas faire la pronominalisation lorsqu'elle est possible. Par exemple à la question : «Est-ce que tu as donné le livre à Jacques ?»; aucun Français ne répondra : «Oui, j'ai donné le livre à Jacques». Presque toujours les deux syntagmes nominaux disparaîtront dans la réponse : «Oui, je le lui ai donné».

Il faut, cependant, remarquer que dans la langue populaire ou familière, l'usage présente d'incontestables écarts par rapport à la norme. Bien des Français emploient ordinairement certaines ppv de façon fautive : «je lui l'ai donné» - «donnez-moi-z-en-un». Mais, même fautive, la transformation a toujours lieu.

2 - La transformation pronominale est souvent complexe en Français pour les raisons suivantes :

- La ppv utilisée dépend du déterminant du syntagme nominal. Elle change, par exemple, selon que le syntagme est précédé de «le» ou «un».
- Certaines prépositions (par exemple «à» et «de») disparaissent au cours de la transformation.
- Elle entraîne d'importantes modifications de l'ordre syntaxique.
- La ppv est différente selon que le syntagme nominal représente un humain ou un non-humain.
- La gamme des ppv est étendue.

3 - Le fait que les syntagmes nominaux introduits par les prépositions «à» et «de» obéissent à des règles de transformations différentes est une difficulté qui ne relève pas seulement de la morphosyntaxe mais plus encore de la lexicologie. En effet, il n'est pas suffisant de connaître les règles morphosyntaxiques de la transformation si l'on ne connaît pas, par ailleurs, les

verbes qui introduisent des syntagmes nominaux prépositionnels. Si bien que des exercices portant sur l'emploi des ppv ne seront vraiment efficaces que s'ils s'accompagnent de l'apprentissage des verbes les plus fréquents.

4 - Cette complexité explique que les étrangers éprouvent de grands difficultés à utiliser correctement les ppv du Français et qu'ils fassent, en général, de nombreuses fautes; ou alors, trop conscients des erreurs qu'ils peuvent commettre, ils ont souvent tendance à répéter les syntagmes nominaux et à ne pas utiliser du tout les ppv, ce qui va à l'encontre de l'usage normal de la langue.

Nous pensons donc, étant donné son importance et les difficultés qu'elle soulève, que la transformation pronominale doit être étudiée en priorité et faire très rapidement l'objet d'exercices systématiques dans l'enseignement du Français aux étrangers.

C - ANALYSE SOMMAIRE DE LA TRANSFORMATION PRONOMINALE DANS LE SYSTEME FRANCAIS

I - Limite de l'étude

Il n'est pas dans notre intention de présenter de façon exhaustive la transformation pronominale. Une très longue étude serait nécessaire pour le faire. Nous voulons ici, en partant de certaines structures de bases du Français, rappeler brièvement les règles des transformations qui nous sont apparues comme les plus fréquentes et qui sont souvent l'objet de fautes de la part des élèves.

Tous les exercices de transformation que nous proposons dans une deuxième partie porteront donc uniquement sur les structures de base suivantes:

1. SNo + SV + SN1 type : «Le chat mange la souris»
2. SNo + SV + SN1 prépositionnel type : «Pierre pense à son travail»
3. SNo + SV + SN1 + SN2 prépositionnel type : «Pierre écrit une lettre à Jacques»

Remarques : Nous avons laissé de côté la structure SNo + SV parce que les transformations portant sur cette structure ne présentent aucune difficulté. Il s'agit seulement en effet de remplacer le syntagme nominal sujet.

- Par contre, c'est pour une raison inverse que nous n'avons pas envisagé la structure: Présentatif + SN ; dans ce cas la transformation pronominale pose des problèmes complexes que nous n'avons pas voulu aborder.
- Enfin pour ne pas surcharger cette étude nous nous sommes limités à la phrase affirmative et négative et nous n'avons pas envisagé les modifications particulières de l'ordre syntaxique qu'impose la phrase impérative.

II - Analyse du système

A. STRUCTURE SNo + SV + SN1

Premier cas : Si le déterminant de SN1 est : «le» ou «la» ou «les» ou un adjectif possessif ou démonstratif :

- SNo + SV + SN1 $\xrightarrow{\text{Tp}}$ SNo + ppv + SV
- La ppv est «le» ou «la» ou «les»

Ex : *Le chat mange la souris* \rightarrow *le chat la mange*,

Deuxième cas : Si le déterminant est «un» ou «une»

- SNo + SV + SN1 $\xrightarrow{\text{Tp}}$ SNo + ppv + SV + «un» ou «une»
- la ppv est «en»

Ex : *le chat mange une souris* \rightarrow *le chat en mange une*

Troisième cas : Si le déterminant est «du» ou «de la» ou «des»

- SNo + SV + SN1 $\xrightarrow{\text{Tp}}$ SNo + ppv + SV
- la ppv est «en»

Ex : *le chat mange de la viande* \rightarrow *le chat en mange*

Remarques :

1 - Dans le deuxième et le troisième cas, si SN est précédé d'un adjectif, quel qu'il soit, cet adjectif est rappelé après SV. On a l'ordre syntaxique suivant :

SNo + ppv + SV (+ «un» ou «une») + adjectif

Ex : *le chat mange une petite souris* \rightarrow *il en mange une petite*

2 - Le fait que «un» ou «une» soit rappelé donne à penser qu'on peut aussi le considérer comme un adjectif (numéral). D'ailleurs, ceci pourrait être confirmé dans la mesure où lorsque «un» ou «une» n'est pas franchement opposé à plusieurs mais est véritablement article, la transformation se fait mal. Par exemple à la question : «*Tu as vu un ami ?*». La réponse pourrait difficilement être «*oui, j'en ai vu un*»

Le contexte joue un rôle important dans cette question délicate qui mériterait d'être étudiée.

3 - Si SN1 est précédé de l'adjectif «quelques», la transformation donne «quelques-uns».

Ex : «*j'ai vu quelques amis*» $\xrightarrow{\text{T}}$ «*j'en ai vu quelques-uns*»

4 - L'ordre syntaxique que nous avons donné, demande à être précisé lorsque SV est à un temps passé avec auxiliaire, ou qu'il est constitué d'un verbe actif et d'un infinitif.

(Ex : «*je veux faire,...*»). Voici alors l'ordre syntaxique dans les trois cas :

SNo + ppv + auxiliaire + SV («*je l'ai vu*»)

SNo + SV + ppv + infinitif («*je veux le faire*»)

Ex : *j'ai vu le chat* \rightarrow *je l'ai vu*
je veux faire ce travail \rightarrow *je veux le faire*

5 - Enfin, il est très important de remarquer, comme nous l'avons dit précédemment, que SN1, peut être tout autre chose qu'un substantif, ou bien le substantif peut être suivi de certaines expansions.

Ex : «*je veux que tu viennes avec moi au cinéma (1)*
 «*je vois la lettre que tu caches derrière ton dos*»

Dans ce cas, la ppv est «le», «la», «les»

«*je le veux*» «*je la vois*»

Dans le cas comme (1) où le genre de SN1 est indéterminé la ppv est au masculin.

Il est à remarquer également que les expansions sont, le plus souvent, conservées lorsque la transformation donne la ppv «en».

Ex : «*je ne connais pas un commerçant qui soit plus honnête que lui*»
 «*je n'en connais pas un qui soit plus honnête que lui*».

B. STRUCTURE SNo + SV + SN1 + PREPOSITIONNEL

Premier cas : la préposition précédant SN1 est «à»

1 - Si SN1 représente un humain :

SNo + SV + SN1 \xrightarrow{T} SNo + SV + «à» + ppv

La ppv est «moi», «toi», «lui», etc...

La préposition «à» est conservée.

Ex : «*Jacques fait attention à son petit frère*» \longrightarrow «*Jacques fait attention à lui*»

2 - Si SN1 représente un non-humain :

SNo + SV + SN1 \xrightarrow{T} SNo + ppv + SV

La ppv est «y»

La préposition «à» disparaît.

Ex : «*Il pense à son travail*» \xrightarrow{T} «*il y pense*»

Remarque :

1. Pour quatre verbes, la transformation est différente : nuire à - plaire à - succéder à - parler à - Pour ces verbes, qui introduisant généralement un SN1 humain, la transformation donne la ppv «me», «te», «lui», etc ...

Ex : «*Je plais à Marie*» \xrightarrow{T} «*je lui plais*»

2. Pour certains verbes introduisant un SN1 humain, certains grammairiens admettent cependant l'emploi de la ppv «y» comme par exemple : se fier à - s'intéresser à - croire à -

Ex : «*Je me fie à Lucien*» \xrightarrow{T} «*je m'y fie*»

Sans être puristes, il nous semble que cet emploi est à proscrire.

3. Dans le premier cas (2), l'ordre syntaxique est le suivant si le verbe est précédé d'un auxiliaire ou suivi d'un infinitif :

SNo + ppv + aux. + SV

Ex : «*Il a pensé à ce problème*» \longrightarrow «*il y a pensé*»

SNo + V + ppv + infinitif

Ex : «*Il va penser à ce problème*» \longrightarrow «*il va y penser*»

Deuxième cas : La préposition précédant SN1 est «de»

1 - Si SN1 représente un humain :

SNo + SV + SN1 \xrightarrow{T} SNo + SV + de + ppv

La ppv est «moi», «toi», «lui», etc ...

La préposition «de» est conservée.

Ex : «*Il se moque de Lucie*» \xrightarrow{T} «*il se moque d'elle*»

2 - Si SN1 représente un non-humain :

$SNo + SV + SN1 \xrightarrow{T} SNo + ppv + SV$

La ppv est «en»

La préposition «de» disparaît.

Ex : *Il se moque de son travail* \xrightarrow{T} *il s'en moque*

Remarque :

Nous n'examinerons pas le cas des verbes qui sont suivis par d'autres prépositions que «à» ou «de». Il faudrait en faire une étude systématique qui serait beaucoup trop longue pour être présentée ici.

On peut simplement remarquer qu'en langue orale pour certaines prépositions comme «dans» «sur», il y a effacement de SN1, sans emploi d'une ppv correspondante et en même temps modification de la préposition qui devient adverbe :

Ex : *«tu l'as mis dans la voiture»* \xrightarrow{T} *«oui, je l'ai mis (dedans)»*

C. STRUCTURE $SNo + SV + SN1 SN2$ PREPOSITIONNEL

Cette structure peut être considérée comme la combinaison des deux structures précédentes :

(1) $SNo + SV + SN1$ et (2) $SNo + SV + SN1$ prépositionnel

Toutes les règles transformationnelles que nous avons déjà décrites pour la structure (1) restent intégralement valables.

Par contre, celles de la structure (2) sont modifiées de la façon suivante :

Premier cas : la préposition est «à»

Si SN2 représente un animé :

$SNo + SV + SN1 + SN2 \xrightarrow{T} SNo + ppv + SV + SN1$

La ppv est : «me», «te», «lui», «nous», «vous», «leur»

Ex : *«Je donne un livre à Jean»* \xrightarrow{T} *«Je lui ...»*

Si SN2 représente un non-animé :

La ppv est «y»

Ex : *«Je porte un mandat à la poste»* \xrightarrow{T} *«J'y porte un mandat»*

Deuxième cas : la préposition est «de»

Si SN2 représente un animé, la construction n'est pas modifiée

Ex : *J'ai obtenu la permission de mon père* \xrightarrow{T} *je l'ai obtenue de lui*

On a donc le tableau suivant (en appelant ppv1 celle qui correspond à SN1 et ppv2 celle qui correspond à SN2) :

1 - Préposition «à» - SN2 animé :

$$\text{SNo} + \text{SV} + \text{SN1} + \text{SN2p} \xrightarrow{\text{T}} \text{SNo} + \text{ppv1} = \text{ppv2} + \text{SV}$$

ou
ppv2 + ppv1

La ppv1 est soit «le - la - les», soit «en»

La ppv2 «me - te - lui - nous - vous - leurs»

Remarques sur l'ordre syntaxique :

- Si ppv1 est «en», l'ordre est toujours :

SNo + ppv2 + ppv1 + SV

Ex : *Je donne du lait au chat* \longrightarrow *je lui en donne*

- Si ppv1 est «le - la - les», deux cas sont à considérer :

a. si ppv2 est «lui» «leur», l'ordre est SNo + ppv1 + ppv2 + SV

Ex : *Je donne ce livre à Pierre* \longrightarrow *je le lui donne*

b. si ppv2 n'est pas «lui» «leur», l'ordre est SNo + ppv2 + ppv1 + SV

Ex : *Je te le donne*

2 - Préposition «à» - SN2 inanimé :

La ppv1 est, soit «le - la - les», soit «en»

La ppv2 est «y»

Remarques sur l'ordre syntaxique :

- Si la ppv1 est «le - la - les», on a l'ordre :

SNo + ppv1 + ppv2 + SV

Ex : *Je porte le paquet à la poste* \longrightarrow *je l'y porte*

- Si la ppv1 est «en», on a théoriquement l'ordre suivant :

SNo + ppv2 + ppv1 + SV

Ex : *J'ai acheté de la viande à la boucherie* \longrightarrow *j'y en ai acheté*

En fait, la juxtaposition de y et en, si elle est grammaticalement acceptable est rejetée par l'usage - le plus souvent l'une des transformations pronominales ne se fait pas et le syntagme nominal, non répété, devient sous-entendu.

De la même façon la juxtaposition de plus de deux ppv (sans compter la ppv sujet) quoique théoriquement possible, ne se produit jamais et la transformation suivante :

Ex : *Pierre va à Paris remercier Jacques de sa gentillesse* $\xrightarrow{\text{T}}$ *il va l'y en remercier.*

est condamnée par l'usage.

3 - Préposition «de» - SN2 animé

$$\text{SNo} + \text{SV} + \text{SN2p} \xrightarrow{\text{T}} \text{SNo} + \text{ppv1} + \text{SV} + \text{de} + \text{ppv2}$$

La ppv1 est, soit «le - la - les», soit «en»

La ppv2 est moi - toi - lui - elle ...

La préposition «de» est conservée

Ex : *Je tiens ce renseignement de Jacques* $\xrightarrow{\text{T}}$ *je le tiens de lui.*

Remarque :

Les verbes qui se construisent de cette manière sont relativement rares. On peut citer :

obtenir quelque chose de quelqu'un
 tenir quelque chose de quelqu'un
 recevoir quelque chose de quelqu'un

4 - Préposition de - SN2 inanimé

$$\text{SNo} + \text{SV} + \text{SN2} \xrightarrow{\text{T}} \text{SNo} + \text{ppv1} + \text{ppv2} + \text{SV}$$

La ppv1 est nécessairement «le - la - les»

La ppv2 est «en»

Ex : *Je prévois Jacques d'un danger* $\xrightarrow{\text{T}}$ *je l'en prévois.*

Remarques :

1. La plupart des verbes qui se construisent de cette manière sont suivis de SN1 humain et SN2 non-humain comme dans l'exemple que nous avons cité.

C'est le cas en particulier de : soupçonner - menacer - changer - avertir - sortir.

2. Si SN1 est précédé de «un» - «une» - «de la», la transformation ne peut pas se faire comme on le voit par l'exemple suivant :

Ex : *Je soupçonne deux élèves de vol* $\xrightarrow{\text{T}}$ *impossible.*

On ne peut en effet avoir deux «en» successifs.

D. DESCRIPTION DU CORPUS

Sur un corpus de 3.794 fautes morpho-syntaxiques, nous avons relevé 496 fautes, soit 12,99%, portant sur la pronominalisation. Ces fautes se répartissent de la façon suivante :

ppv	361 fautes
Pr. rel.	69 fautes
Autre pr.	66 fautes

I - Dans un premier temps nous avons écarté les fautes portant sur les pronoms autres que les particules pré-verbales, à l'exception toutefois des confusions entre ppv et pronoms démonstratifs. Les exercices que nous proposons à titre d'exemples ne portent donc que sur les particules pré-verbales. L'on trouvera en annexe la grille utilisée pour le dépouillement.

Une première analyse très superficielle nous a amenés à répartir les fautes portant sur les ppv en 3 groupes :

A - Fautes portant sur le choix de la ppv :	183 f.	50,69%
B - Omissions ou redondances	128 f.	35,45%
C - Fautes d'accord	50 f.	13,85%

Il est à noter que ces fautes apparaissent dans la majorité des cas dans les phrases complexes et non au niveau de la phrase-noyau, ce qui laisserait supposer que les élèves n'ont pas acquis une connaissance suffisante de la langue pour effectuer les pronominalisations.

II - Nous avons ensuite reconsidéré les trois groupes A, B, C, en essayant d'aboutir à une analyse aussi fine que possible.

A - Choix fautif de la ppv

2. Confusion entre particule pré-verbale et pronom démonstratif : 29 f.

Ex : «*Présentons donc cette ode intitulée*» Mignonne, *allons voir si la rose ...* «*Elle est une ode adressée à Cassandra ...*»

«*L'élève se réveille à neuf heures, puis comme gymnastique, celui-ci se blottit sous sa couverture ...*»

3. Ambiguïté sur l'antécédent du pronom de rappel : 18 fautes

Ex : «*L'Emile*» est riche de persuasion parce qu'il a été écrit avec l'amer regret de l'éducation qu'il avait reçue ...

4. Confusion entre adjectif possessif et pronom de rappel : 8 fautes

Ex : Les professeurs leurs apprennent ...

5. Fautes portant sur le parallélisme : 29 fautes

~ nous / on	13 fautes
~ nous / se	8 fautes
~ vous / on	2 fautes
~ vous / se	1 faute
~ vous / te	3 fautes

Ex : Nous, on l'appelle l'hyper dragon
Il nous arrive de se décider

(A remarquer que des deux exemples ci-dessus, le premier est «du français parlé», alors que le second est absolument inacceptable).

6. Pronom mis pour un nom ou un adjectif alors que la répétition du nom ou de l'adjectif était indispensable à la compréhension : 36 fautes

Ex : Il dit ne pas admirer les «*Pensées*» de Pascal, les sermons de Bossuet parce qu'elles sont déjà anciennes, vulgaires, banales.

7. Confusion des pronoms de rappel entraînant un changement de catégorie grammaticale : 63 fautes.

(Il est à noter que ces fautes peuvent être également lexicales car elles résultent de la méconnaissance par le locuteur de la construction des verbes).

- Confusion les/ leur, le/ lui	37 fautes
- Confusion le, les/ se	2 fautes
- Choix fautif de la préposition	6 fautes
- Préposition en trop	7 fautes
- Fautes sur «y», «en», «là»	10 fautes
- Inclassable	1 faute

Ex : Ce qui leur oblige ...

Elle lui éprouve une certaine répugnance ..

Les oeuvres doivent servir pour eux ...

B - Omission ou redondance

2. Faute de parallélisme portant sur le pronom sujet soit omis, soit redondant : 20 fautes
 Omission : 14 fautes
 Redondance : 6 fautes

Ex : *Bien sûr, nous ne sommes pas devant la réalité, mais en avons une idée ...*

Quelquefois ces campagnards, lorsqu'ils savent lire, ils lisent des livres de cow-boy ...

9. Pronom en trop, entraînant une agrammaticalité : 62 fautes

«y» en trop	21 fautes
«en» en trop	17 fautes
«nous» en trop	12 fautes
«le», «la», «les»	8 fautes
«d'elle», «de lui», «leur»	3 fautes
«ici»	2 fautes

Ex : *Dans mon établissement, seuls les gens qui ont les diplômes nécessaires pour être professeurs, y enseignent ...*

De chaque récit, il en tire une morale ...

10. Pronominalisation non faite quand elle se révèle indispensable : 6 fautes

Ex : *S'il y a eu un désastre dans Lisbonne, c'est qu'on avait accumulé des êtres dans Lisbonne ...*

11. Omission du pronom entraînant une agrammaticalité : 40 fautes

Omission de «en»	17 fautes
Omission d'«il»	3 fautes
Omission d'«y»	3 fautes
Omission de «nous»	3 fautes
Omission de «le», «la», «les»	5 fautes
Omission de «le» (neutre)	8 fautes
Omission d'«un»	1 faute

Ex : *Il semble se désintéresser alors qu'en fait ...*

Ainsi existe une relation

Dans ce texte, Voltaire, comme on a pu voir partout dans son récit, est simple et naturel ...

C - Accord

12. Fautes d'accord : 48 fautes,

en genre	30 fautes
en nombre	17 fautes
en genre et en nombre	1 faute

Ex : *Ronsard est heureux d'être dans la nature, il le compare à une nymphe éternelle ...*

Ex : *Chaque famille aura un petit avion qui leur permettra de se déplacer vite et loin ...*

13. Ordre syntaxique : 2 fautes

Ex : *Je fais y rentrer l'eau et l'électricité.*

ANNEXE

GRILLE PRONOMS

1. Pronoms autres que ppv ou relatifs. (Ces pronoms ont été ventilés sans les autres catégories, chiffres en dessous dans le tableau).
2. Confusion entre ppv et pronom démonstratif.
3. Ambiguïté sur l'antécédent du pronom de rappel.
4. Confusion entre adjectif possessif et pronom de rappel. (Leurs/ leur).
5. Parallélisme fautif : nous...on, vous...tu, etc...
6. Pronom mis pour nom ou adjectif, alors que le nom était indispensable à la compréhension.
7. Confusion entre les pronoms de rappel. Changement de catégorie grammaticale. (dépend généralement de la construction du verbe).
8. Parallélisme pronom sujet, soit omis, soit redondant.
9. Pronom en trop. Redondance agrammaticale.
10. Pronominalisation non faite, quand elle se révèle indispensable.
11. Omission du pronom lorsqu'elle entraîne une agrammaticalité.
12. Faute d'accord en genre et en nombre.
13. Ordre syntaxique.

Pronoms relatifs

- 3/1
- a. Choix du pronom
 - b. Faute sur l'antécédent
 - c. Relativisation fautive
 - d. Absence de relativisation là où elle était indispensable.

REGROUPEMENT DES FAUTES SUR LES PPV

A - CHOIX FAUTIF

	P.P.V.	Total
2	29	29
3	18	20
4	8	9
5	29	29
6	36	45
7	63	82
	183 = 50,69	214 = 50,23%

B - OMISSION OU REDONDANCE

8	20	20
9	62	68
10	6	6
11	40	48
	128 = 35,45	142 = 33,49%

C - ACCORD

12	48	67
13	2	2
	50 = 13,85	69 = 16,27%

EXERCICES STRUCTURAUX DE CORRECTION I

Cette première batterie d'exercices ne veut être qu'un exemple de ce que l'on peut faire dans ce domaine.

Nous n'avons envisagé ici que les structures suivantes :

I. SNo + V + SN1

où SN1 → Article défini
Adjectif démonstratif + N
Adjectif possessif (*)

II. SNo + V + SN1

où SN1 → Article indéfini + N

(*) Pédagogiquement, l'adjectif possessif doit être traité comme un présentatif.

- I.
 SN1 → Article défini
 Adjectif démonstratif + N
 Adjectif possessif

PRESENT

A/ Masculin singulier. Verbes à initiale consonantique.

A'/ Forme affirmative

- 1 - Pierre voit le garçon.
 Pierre le voit
- 2 - Ma mère met le couvert
 Ma mère le met
- 3 - L'écolier porte son cartable
 L'écolier le porte
- 4 - Jean lit ce livre
 Jean le lit

B'/ Forme interrogative

- 1 - Est-ce que Pierre voit le garçon ?
 Est-ce que Pierre le voit ?
- 2 -

C'/ Forme négative

- 1- Pierre ne voit pas le garçon
 Pierre ne le voit pas
- 2 -

B/ Féminin singulier. Verbes à initiale consonantique

A'/ Forme affirmative

- 1 - La nappe recouvre la table
 La nappe la recouvre
- 2 - Le mécanicien répare la voiture
 Le mécanicien la répare
- 3 - Ma soeur chante cette chanson
 Ma soeur la chante
- 4 - Pierre apprend sa leçon
 Pierre l'apprend

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que la nappe recouvre la table ?
Est-ce que la nappe la recouvre ?

2.

C'/ Forme négative

1. La nappe ne recouvre pas la table.
La nappe ne la recouvre pas.

2.

D/ Masculin et Féminin singulier. Verbes à initiale vocalique.

A'/ Forme affirmative

1. Pierre écoute le professeur.
Pierre l'écoute.
2. Mes parents aiment la campagne.
Mes parents l'aiment.
3. Marie apporte son livre.
Marie l'apporte.
4. Le maître explique cette leçon.
Le maître l'explique.

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que Pierre écoute le professeur ?
Est-ce que Pierre l'écoute ?

2.

C'/ Forme négative

1. Pierre n'écoute pas le professeur.
Pierre ne l'écoute pas.

2.

E/ Masculin et Féminin pluriel. Verbes à initiale vocalique

A'/ Forme affirmative

1. J'emmène les enfants.
Je les emmène.
2. La vendeuse arrange les vitrines.
La vendeuse les arrange.
3. Nos amis envoient ces cadeaux.
Nos amis les envoient.
4. Marie casse ses lunettes.
Marie les casse.

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que j'emmène **les enfants** ?
Est-ce que je **les** emmène ?

2.

C'/ Forme négative

1. Je n'emmène pas **les enfants**.
Je ne **les** emmène pas.

2.

PASSE COMPOSE

A/ Masculin et Féminin singulier

A'/ Forme affirmative

1. Le mécanicien a réparé **le moteur**.
Le mécanicien l'a réparé.
2. La rivière a inondé la vallée.
La rivière l' a inondée.
3. J'ai rencontré **ton père**.
Je l'ai rencontré.
4. Nous avons aimé **ce film**.
Nous l'avons aimé.

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que le mécanicien a réparé **la voiture** ?
Est-ce que le mécanicien l'a réparée ?

2.

C'/ Forme négative

1. Le mécanicien n'a pas réparé **la voiture**.
Le mécanicien ne l'a pas réparée.

2.

B/Masculin et Féminin pluriel

A'/ Forme affirmative

1. Vous avez écouté **les nouvelles**.
Vous les avez écoutées.
2. Pierre a acheté **les journaux**.
Pierre **les** a achetés.
3. J'ai aimé **ces livres**.
Je **les** ai aimés.

4. Ils ont attendu **leurs amis**.
Ils **les** ont attendus.

B' / Forme interrogative

1. Est-ce que vous avez écouté **les nouvelles** ?
Est-ce que vous **les** avez écoutées ?
2.

C' / Forme négative

1. Vous n'avez pas écouté **les nouvelles**.
Vous ne **les** avez pas écoutées.
2.

IMPERATIF

A / Masculin singulier

A' / Forme affirmative

1. Sors **le chien**.
Sors-**le**.
2. Donnez **ce livre**.
Donnez-**le**.
3. Ecoute **ton ami**.
Ecoute-**le**.
4. Prenez **le train**.
Prenez-**le**.

B' / Forme négative

1. Ne sors pas **le chien**.
Ne **le** sors pas.
2. Ne donnez pas **ce livre**.
Ne **le** donnez pas.
3. N'écoutez pas **ton ami**.
Ne l'écoutez pas.
4. Ne prenez pas **le train**.
Ne **le** prenez pas.

B / Féminin singulier

A' / Forme affirmative

1. Prenez **la voiture**.
Prenez-**la**.
2. Ecoute **ta mère**.
Ecoute-**la**.
3. Essuie **la vaisselle**.
Essuie-**la**.
4. Donne **cette revue**.
Donne-**la**.

B'/ Forme négative

1. Ne prenez pas la voiture.
Ne la prenez pas.
2. N'écoute pas ta mère.
Ne l'écoute pas.
3. N'essuie pas la vaisselle.
Ne l'essuie pas.
4. Ne donne pas cette revue.
Ne la donne pas.

C/ Masculin et Féminin pluriel

A'/ Forme affirmative

1. Donne ces livres.
Donne-les.
2. Prenez vos cahiers.
Prenez-les.
3. Fermez les volets.
Fermez-les.
4. Achetez les fournaux.
Achetez-les.

B'/ Forme négative

1. Ne donne pas ces livres.
Ne les donne pas.
2. Prenez vos cahiers.
Prenez-les.
3. Ne fermez pas les volets.
Ne les fermez pas.
4. N'achetez pas les journaux.
Ne les achetez pas.

II. SN1 \longrightarrow Article indéfini + N

PRESENT

A/ Masculin singulier

A'/ Forme affirmative

1. Pierre achète un journal.
Pierre en achète un.
2. Le maçon construit un garage.
Le maçon en construit un.
3. Tu aperçois un enfant.
Tu en aperçois un.

4. L'infirmier soigne un malade.
L'infirmier **en** soigne un.

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que Pierre achète un journal ?
Est-ce que Pierre **en** achète un ?
2.

C'/ Forme négative

1. Pierre n'achète pas de journal.
Pierre n'**en** achète pas.
2.

B/ Féminin singulier

A'/ Forme affirmative

1. J'achète une bicyclette.
J'**en** achète une.
2. Pierre mange une banane.
Pierre **en** mange une.
3. La dame achète une robe.
La dame **en** achète une.
4. Marie prend une orange.
Marie **en** prend une.

B'/ Forme interrogative

1. Est-ce que j'achète une bicyclette ?
Est-ce que j'**en** achète une ?
2.

C'/ Forme négative

1. Je n'achète pas de bicyclette.
Je n'**en** achète pas.
2.

B/ Masculin et Féminin pluriel

A'/ Forme affirmative

1. Tu vois **des** voitures (sur la route).
Tu **en** vois.
2. Pierre achète **des** livres.
Pierre **en** achète.
3. J'ai **des** cigarettes
J'**en** ai.
4. Marie mange **des** fruits.
Marie **en** mange.

B' / Forme interrogative

1. Est-ce que tu vois **des voitures** ?
Est-ce que tu **en** vois ?
2.

C' / Forme négative

1. Tu ne vois pas **de voitures**.
Tu n'**en** vois pas.
2.

PASSE COMPOSE

A / Masculin singulier

A' / Forme affirmative

1. Pierre a acheté un **garage**.
Pierre **en** a acheté un.
2. Nous avons vu un **accident**.
Nous **en** avons vu un.
3. J' ai aperçu un **enfant**.
J'**en** ai aperçu un.
4. Marie a mangé un **citron**.
Marie **en** a mangé un.

B' / Forme interrogative

1. Est-ce que Pierre a acheté un **garage** ?
Est-ce que Pierre **en** a acheté un ?
2.

C' / Forme négative

1. Pierre n'a pas acheté **de journal**.
Pierre n'**en** a pas acheté.
2.

B / Féminin singulier

A' / Forme affirmative

1. Tu as acheté **une chemise**.
Tu **en** as acheté **une**.
2. J'ai rencontré **une amie**.
J'**en** ai rencontré **une**.
3. Marie a mangé **une orange**.
Marie **en** a mangé **une**.
4. Le maçon a construit **une maison**.
Le maçon **en** a construit **une**.

B' / Forme interrogative

1. Est-ce que tu as acheté une chemise ?
Est-ce que tu en as acheté une ?
2.

C' / Forme négative

1. Tu n'as pas acheté de chemise.
Tu n'en as pas acheté.
2.

C / Masculin et Féminin pluriel

A' / Forme affirmative

1. Nous avons acheté des cravates.
Nous en avons acheté.
2. J'ai aperçu des étudiants.
J'en ai aperçu.
3. Le maçon a construit des maisons.
Le maçon en a construit.
4. Ils ont vu des bicyclettes.
Ils en ont vu.

B' / Forme interrogative

1. Est-ce que nous avons acheté des cravates ?
Est-ce que nous en avons acheté ?
2.

C' / Forme négative

1. Nous n'avons pas acheté de cravates.
Nous n'en avons pas acheté.
2. Je n'ai pas aperçu d'étudiants.
Je n'en ai pas aperçu.
3. Le maçon n'a pas construit de maisons.
Le maçon n'en a pas construit.
4. Ils n'ont pas vu de bicyclettes.
Ils n'en ont pas vu.

IMPERATIF

A / Masculin singulier

A' / Forme affirmative

1. Prends un taxi.
Prends-en un.

2. Achète un journal.
Achètes-en un.
3. Mangez un fruit.
Mangez-en un.
4. Envoyez un mandat.
Envoyez-en un.

B' / Forme négative

1. Ne prends pas de taxi.
N'en prends pas.
2. N'achète pas de journal.
N'en achète pas.
3. Ne mangez pas de fruit.
N'en mangez pas.
4. N'envoyez pas de mandat.
N'en envoyez pas.

B / Féminin singulier

A' / Forme affirmative

1. Achète une bicyclette.
Achètes-en une.
2. Mangez une orange.
Mangez-en une.
3. Ecris une lettre.
Ecris-en une.
4. Cherchez une secrétaire.
Cherchez-en une.

B' / Forme négative

1. N'achète pas de bicyclette.
N'en achète pas.
2. Ne mangez pas d'orange.
N'en mangez pas.
3. N'écris pas de lettre.
N'en écris pas.
4. Ne cherchez pas de secrétaire.
N'en cherchez pas.

C / Masculin et Féminin pluriel

A' / Forme affirmative

1. Faites des exercices.
Faites-en.
2. Achetez des livres.
Achetez-en.

3. Cherche des idées.
Cherches-en.
4. Fais des promenades.
Fais-en.

B' / Forme négative

1. Ne faites pas d'exercices
N'en faites pas.
2. N'achetez pas de livres.
N'en achetez pas.
3. Ne cherche pas d'idées.
N'en cherche pas.
4. Ne fais pas de promenades.
N'en fais pas.

EXERCICES STRUCTURAUX DE CORRECTION II

Nous avons adopté, pour ces exercices, le procédé «question-réponse» qui nous paraît plus naturel. Nous avons, d'autre part, essayé, toujours dans le même souci d'authenticité, de rattacher ces questions à une situation que nous présentons sous la forme d'un court texte avant chaque exercice. Cette méthode utilisée par Monique BOY dans «Les Structures du Français» permet un véritable dialogue entre les élèves et le professeur et évite au professeur d'expliquer trop longuement la consigne de la transformation que les élèves ont quelquefois de la peine à comprendre et qui, très souvent, apparaît artificielle.

Nous nous sommes efforcés, dans l'élaboration des textes de présentation d'introduire le moins possible de difficultés grammaticales ou lexicales et de les faire très courts. Le professeur pourra donc, après avoir écrit le texte au tableau, le faire relire par deux ou trois élèves et passer à l'exercice structural.

Les explications théoriques, si le professeur les juge indispensables, ne seront données qu'après et en relation avec les phrases de l'exercice qui serviront d'exemples.

TEXTE 1

Jacques lit le journal. Pendant ce temps, sa femme, Marie, fait la vaisselle et leur fils, Olivier, finit ses devoirs.

Jacques : - Tiens, on joue «Le Docteur JIVAGO» au Rex. J'ai envie d'aller voir ce film. J'aime bien Julie ANDREWS.

Marie : - Oh, je l'ai déjà vu l'année dernière. Et d'ailleurs, je ne peux pas aller au cinéma; hier, j'ai cassé mes lunettes. Je les ai portées chez l'opticien, pour les faire réparer. Mais elles ne seront prêtes que demain.

Olivier : - Et si on allait au cinéma tous les deux, papa ?

Jacques : - Non, pas aujourd'hui. Je ne veux pas que tu te couches tard. Et tu n'as pas encore appris tes leçons. Mais on ira peut-être samedi.

QUESTIONS :

- 1 - Est-ce que Jacques lit le journal ?
- 2 - Est-ce que Marie fait la vaisselle ?
- 3 - Est-ce qu'Olivier finit ses devoirs ?
- 4 - Est-ce qu'on joue «Le Docteur JIVAGO» au Rex ?
- 5 - Est-ce que Jacques a envie d'aller voir ce film ?
- 6 - Est-ce que Marie a déjà vu ce film ?
- 7 - Est-ce qu'elle a cassé ses lunettes ?
- 8 - Est-ce qu'elle a porté ses lunettes chez l'opticien ?
- 9 - Est-ce qu'elle a fait réparer ses lunettes ?
- 10 - Est-ce qu'Olivier a appris ses leçons ?
- 11 - Est-ce que Jacques aime Julie ANDREWS ?

TEXTE 2

Julie : - Je viens de voir un accident qui m'a bouleversée. Un camion est monté sur le trottoir et a renversé trois enfants. Il y avait du sang partout. C'était horrible.

Jacques : - Il y a de plus en plus d'accidents. Il faudrait peut-être mettre plus d'agents de police aux carrefours. Et puis, que veux-tu, les gens veulent tous avoir une voiture. Il n'y a pas assez de place pour tout le monde.

Julie : - Tu devrais faire des recommandations à Françoise. Elle est si étourdie. Pour aller à l'école, il faut qu'elle traverse trois rues et il y a toujours beaucoup de circulation.

Jacques : - Oh tu sais, les recommandations ne sont pas une garantie. Certaines personnes n'ont pas de chance. C'est le destin.

QUESTIONS :

- 1 - Est-ce que Julie vient de voir un accident ?
- 2 - Est-ce que le camion a renversé trois enfants ?
- 3 - Est-ce qu'il y avait du sang partout ?
- 4 - Est-ce qu'il y a de plus en plus d'accidents ?
- 5 - Est-ce qu'il faudrait mettre plus d'agents de police aux carrefours ?
- 6 - Est-ce que les gens veulent tous une voiture ?
- 7 - Est-ce qu'il y a assez de place pour tout le monde ?
- 8 - Est-ce que Jacques devrait faire des recommandations à Françoise ?
- 9 - Est-ce qu'il faut que Françoise traverse trois rues pour aller à l'école ?
- 10 - Est-ce qu'il y a beaucoup de circulation dans ces rues ?
- 11 - Est-ce que les recommandations sont une garantie ?
- 12 - Est-ce que tout le monde a de la chance ?

R = Non, certaines personnes n'en ont pas

TEXTE 3

- Jeanne* : - Eric, où vas-tu ? Je ne veux pas que tu sortes quand il pleut.
- Eric* : - Mais maman, j'ai dit à Maurice que j'irai chez lui cet après-midi. On va finir la partie de cartes qu'on a commencée jeudi dernier.
- Jeanne* : - Je sais que tu n'as pas encore fait ton devoir de math. Je pense que tu t'amuses un peu trop et que tu ne travailles pas assez. Bon ! Je te permets d'y aller mais ne rentre pas trop tard.
- Jeanne* : - Et en revenant, tu prendras les souliers que j'ai portés, hier, chez le cordonnier.
- Eric* : - D'accord. A tout à l'heure.

QUESTIONS :

- Est-ce que Jeanne permet à Eric de sortir quand il pleut ?
- Est-ce qu'Eric a dit à Maurice qu'il irait chez lui ?
- Est-ce qu'ils vont finir la partie de cartes qu'ils ont commencé jeudi dernier ?
- Est-ce que Jeanne sait qu'Eric n'a pas encore fini son devoir de math ?
- Est-ce qu'elle pense qu'il s'amuse un peu trop ?
- Est-ce qu'elle pense qu'il ne travaille pas assez ?
- Est-ce qu'elle permet à Eric d'aller chez Maurice ?
- Est-ce qu'elle veut qu'Eric ne rentre pas tard ?
- En revenant est-ce qu'il prendra les chaussures que Jeanne a portées hier chez le cordonnier ?

TEXTE 4

- Jacques* : - Bonjour, Michel. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Michel* : - J'essaye de réparer ma voiture; mon frère Paul a voulu la prendre, et, comme il sait à peine conduire, il a tiré trop fort sur le démarreur qui lui est resté dans la main.
- Jacques* : - Est-ce que je peux t'aider ? Je suis assez fort en mécanique.
- Michel* : - Merci, avec plaisir; il faudrait faire sortir cet écrou qui bloque tout.
- Jacques* : - Pourquoi donc as-tu démonté la batterie ? Cela n'a rien à voir avec le démarreur !
- Michel* : - Oh ! moi, tu sais, je n'y connais rien : c'est à peine si je sais changer une roue. Toi, au contraire, on dirait que tu es un spécialiste.
- Jacques* : - Mon oncle est garagiste, et j'aime bien l'aider quand je suis en vacances. Passe-moi la pince, s'il te plaît. Bon, je pense que cela va marcher. Mets le contact et tire sur le démarreur, mais doucement.
- Michel* : - C'est parfait. Merci beaucoup. Cette stupide panne nous a privés d'une promenade; quel dommage ! Il fait si beau. A l'avenir, j'ôterai la clé de contact, et Paul ira apprendre à conduire ailleurs. Il y a d'excellentes auto-écoles en ville.

QUESTIONS :

- Est-ce que Michel répare sa voiture ? *Oui, Michel*
 Est-ce que Paul répare son vélo ? *Non, Paul ...*
 Est-ce que Jacques aide son oncle ?
 Est-ce que Jacques aide Michel ?
 Est-ce qu'il fait sortir l'écrou ?
 Est-ce que Michel démonte la batterie ?
 Est-ce que Jacques démonte le moteur ?
 Est-ce que Michel est bon mécanicien ?
 Est-ce que Jacques connaît bien la mécanique ?
 Est-ce que Michel met le contact ?
 Est-ce que Michel ôtera la clé de contact ?
 Est-ce que Paul reprendra la voiture ?
 Est-ce que la panne a privé Jacques et Michel de quelque chose ?

Même exercice au passé composé

- Est-ce que Michel a réparé sa voiture ?
 Est-ce que Paul a réparé son vélo ?
 Est-ce que Paul a pris la voiture de Michel ?
 Est-ce que Jacques a aidé souvent son oncle ?
 Est-ce que Jacques a aidé Michel ?
 A-t-il fait sortir l'écrou ?
 Michel a-t-il démonté la batterie ?
 Est-ce que Michel a ôté la clé de contact ?
 Est-ce que Jacques a démonté le moteur ?
 Est-ce que la panne a privé Jacques et Michel de quelque chose ?

TEXTE 5

- Michel* : - Jacques as-tu vu Pierre ?
Jacques : - Oui, et je lui ai donné le cours de Monsieur Dupont.
Michel : - Maintenant que tu as réussi ton examen, tu n'en as plus besoin. Il pourra l'étudier pour la session d'Octobre.
Jacques : - Sans doute, mais j'aurais aimé conserver ce cours. Monsieur Dupont est un excellent professeur. Ses cours d'histoire sont passionnants.
Michel : - Que fais-tu ce soir ? Nous pourrions aller au cinéma. Malheureusement, ma voiture est au garage, cela va nous obliger à prendre l'autobus.
Jacques : - Mais non, je vais demander à mon frère de nous conduire en ville.
Michel : - C'est une excellente idée. Mais peut-être pourrait-il nous prêter sa voiture, cela nous éviterait de rentrer à pied.

Jacques : • Je pense qu'il sera d'accord. En attendant son retour, veux-tu boire quelque chose ? De la bière, du Coca-cola ou un jus de fruit ?

QUESTIONS :

- Est-ce que Jacques a donné le cours à Pierre ?
- Est-ce que Jacques voulait conserver son cours ?
- Est-ce que Monsieur Dupont enseigne l'histoire ?
- Est-ce que je vous enseigne le dessin ?
- Est-ce que Jacques apprend l'histoire ?
- Est-ce que Jacques apprend l'anglais ?
- Est-ce que Jacques apprend les mathématiques ?
- Est-ce que Michel donne une idée à Jacques ?
- Est-ce que Jacques prête la voiture à Michel ?
- Est-ce que Jacques donne les places de cinéma à Michel ?
- Est-ce que Jacques offre de la bière à Michel ?
- Est-ce que vous m'offrez un jus de fruit ?
- Est-ce que vous apprenez le français ?
- Est-ce que vous apprenez la géographie ?
- Est-ce que le frère de Jacques conduit Michel et Jacques au cinéma ?
- Est-ce que le frère de Jacques prête sa voiture à Michel ?

PRONOMINALISATION 496 FAUTES

2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	3/1 a	3/1 b	3/1 c	3/1 d
29	18	8	29	36	63	20	62	6	40	48	2	43	8	5	13
	+2	+1		+9	+19		+6		+8	+19					
29	20	9	29	45	82	20	68	6	48	67	2		69		

PPV = 361 fautes

Autres pronoms = 66 fautes (64 fautes classées + 2 fautes inclass)

Relatifs = 69 fautes